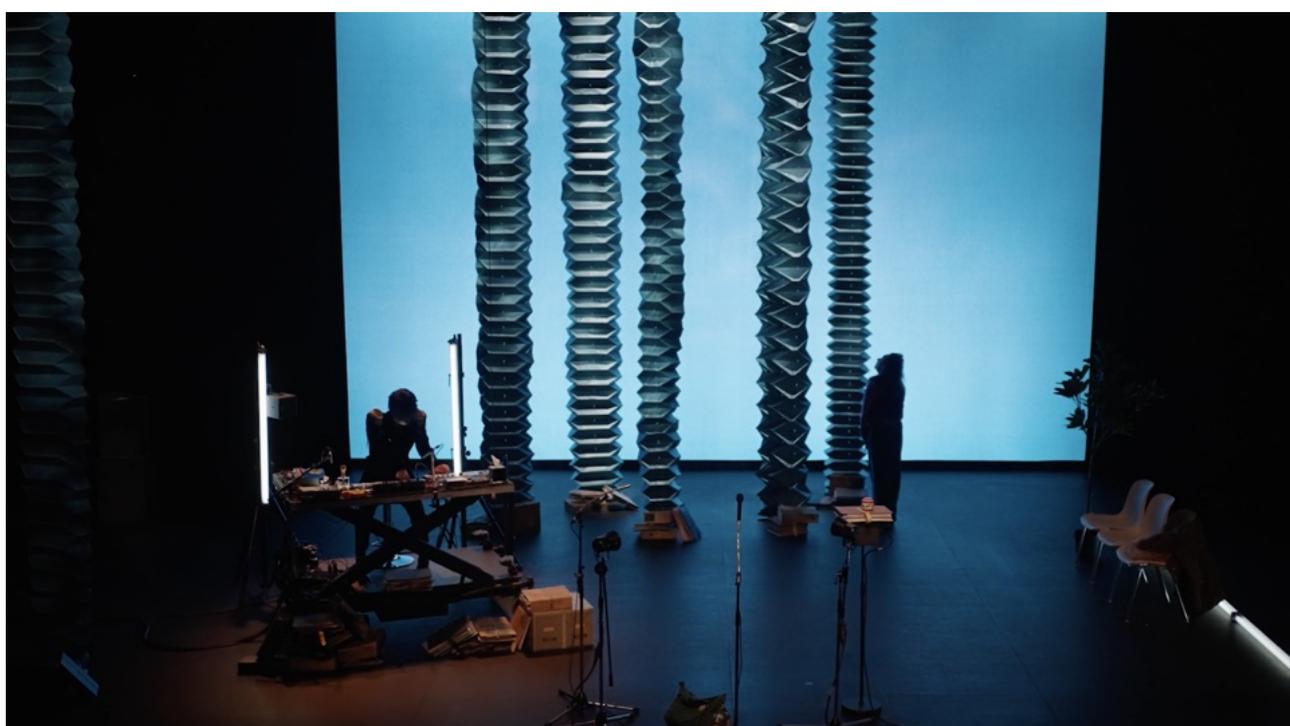


COMPAGNIE GERM36
Pauline Hercule & Pierre Germain

À cheval sur le dos des oiseaux

De Céline Delbecq



Mise en scène : Pierre Germain et Pauline Hercule - Compagnie Germ36

Coproduction : Théâtre National Populaire, Théâtre de Roanne

Avec : Cécile Bournay - jeu

et Pauline Hercule - musique, bruitages

Le texte est édité aux [Editions Lansman](#)

Le texte est lauréat des Journées de Lyon des Autrices et Auteurs de Théâtre

Spectacle créé en Janvier 2025 au TNP

Présentation

Depuis toute petite, Carine Bielen a été mise dans une case : « arriérée », « débile », « handicapée ». Au fil d'un monologue intime et puissant, elle livre une parole poétique, sans filtre et débordante d'humanité.

Carine Bielen, 47 ans, vit seule avec son fils Logan. Avec ses mots simples, elle se raconte : son milieu précaire, son enfance tiraillée entre sa famille et son foyer d'accueil, ses rencontres à l'Auberge... Et l'arrivée soudaine d'un nourrisson, qui a changé sa vie. Carine se bat pour garder la garde de son fils et qu'il puisse accéder à une « école normale ».

De la petite vie qu'elle nous raconte, ressort la poésie, le tragique et l'humour des instants choisis ou subits : l'achat d'un fromage au Aldi, le ballon rouge de son fils Logan, la contemplation des oiseaux, le planning rigide imposé par les assistantes sociales...

À cheval sur le dos des oiseaux traverse ainsi l'histoire d'une femme issue d'un milieu précaire, reléguée très tôt vers une filière handicapée, et pourtant pleine d'amour, de vie, de fulgurances, d'humour et de poésie. À travers la parole de cette femme à la marge, l'autrice dépeint notre société empreint de normes discriminatoires. Car face à Carine, une autorité choisira pour elle, comme toujours, si elle est « capable » de s'occuper de son fils. Signant une partition qui fait écho tant à l'intime qu'à l'universel, Céline Delbecq nous suspend au récit d'une femme qui raconte sa tragédie.





Note de mise en scène : la parole et la langue

Dans ce monologue de fiction, la parole est sensible et libre. Elle bouleverse, une heure durant, par sa simplicité et son humanité. Le théâtre est un prisme précieux pour faire entendre et écouter la parole des gens qui se situent à la marge.

Pour adresser ses mots, le personnage parlera principalement au micro. Par ce média, elle enregistre sa déposition. Mais à qui s'adresse-t-elle, au juste ? À nous, public, qui sommes à la place du juge, de la police ou de la morale. Sans filtre ni quatrième mur, elle nous parle.

Carine tente de répondre à un système qui est là pour la cadrer, l'encadrer. Sera-t-il capable de l'entendre ? De l'aider ? Elle qui, depuis toujours a été reléguée, contrôlée, surveillée, entame un combat pour la garde de son fils, Logan. Et ce combat commence pour les mots. Sa langue est simple, frontale et directe. En s'adressant à nous dans la plus grande intimité, Carine se met à nue. Presque malgré elle, elle saisit par son humanité drôle et puissante. Elle conte son quotidien dérisoire : une famille dans la grande précarité, une enfance au foyer, ses rencontres alcoolisées à l'auberge, ses balades au parc, ses peurs, ses rêves (être à cheval sur le dos des oiseaux) ... À chaque instant, elle digresse. Et pourtant, chaque mot vient dire l'amour pour son fils.

Comme à l'arrêt, mue par le seul mouvement de sa parole, Carine fait une pause dans ce quotidien morose. Elle ouvre une brèche et, sans le vouloir, réchauffe notre propre humanité tant elle fait montre de courage en affrontant un système qui vient briser les personnes qui ne répondent pas aux normes.

La parole de Carine est d'autant plus saisissante que l'autrice nous propose une partition précise et parfaitement réglée. Elle indique en préambule :

Note au lecteur : C'est une certaine langue, normative et au savoir surplombant, qui a poussé Carine Bielen dans le cul de sac où elle se trouve aujourd'hui. J'ai cherché ici un langage et un rythme qui font apparaître sa personne :

-les /, //, /// sont des temps d'arrêt plus ou moins longs

-les – indiquent un rebond vif dans le flot de sa parole

Cette partition rythmique sera la meilleure alliée pour l'interprète. À la musicalité de la langue de Céline Delbecq, répondra la création musicale, avec la présence complice d'une musicienne sur scène qui sera, pour Carine, comme la résonance de son espace mental.

"A travers une parole intime, ce monologue traverse l'histoire d'une femme issue d'un milieu précaire et qui a été reléguée, dès l'enfance, vers une filière handicapée. C'est ce processus de relégation, fruit d'un système économique et social discriminatoire, qui m'a intéressée et donné le désir de m'enfoncer dans ce texte. D'un côté, il y a un système qui protège mais aussi qui décide et impose ses normes (test QI, mises sous tutelles, etc) et de l'autre, des êtres qui sont écartés de leur propre histoire, en raison de ces normes aux limites toujours discutables. Carine Bielen est un personnage fictif, elle n'existe pas. Mais il existe des milliers de Carine Bielen sur cette terre, pris dans les filets du contrôle social et de ses aveuglements normatifs. Je voulais lui donner la parole." Céline Delbecq



Questionnements : la norme et la famille

Quel est notre rapport à la norme et à la différence ? Dans quelle mesure peut-on mettre en perspective la norme et la réinterroger ?

Le personnage de Carine Bielen interpelle le regard qui peut être posé sur des personnes différentes, à côté, en marge du monde et qui sortent du cadre imposé par la norme. Elle se dresse devant nous comme une grande enfant, avec naturel, et se livre sans filtre avec une grande liberté dans la parole. Carine est entière, elle ne se cache pas derrière un savoir ou un paraître. Elle ne s'excuse pas d'être différente. Elle a conscience du poids de la normalité, qu'elle se sent incapable d'incarner.

L'arrivée de son enfant et son souhait de « faire famille » marque un tournant dans le regard que la société pose sur sa différence. Dès lors, elle doit se battre, notamment face à l'institution, garante de la norme. Dès lors, elle doit tout justifier, planifier, préciser, rendre des comptes.

Cette fiction s'inspire d'une froide réalité, celle d'un système normatif qui échoue à protéger mais produit l'exclusion, la mise à la marge. D'autant que Carine et son fils ne sont qu'un dossier parmi d'autres, pris dans un vaste engrenage de dépersonnalisation administrative qui broie les êtres les plus fragiles.

L'histoire de Carine révèle combien la notion de famille est un noyau que la société contrôle en imposant des règles strictes. Elle est le berceau des réflexes moraux, le lieu où s'épanouit le culte de la norme. Or, une femme seule dite « arriérée » avec son enfant ne rentrent absolument pas dans le cadre normatif de la famille nucléaire. Pour se rassurer, la collectivité tente de contrôler Carine Bielen et de l'empêcher de faire famille.

Face à cette rigueur, le témoignage touchant de cette femme, criant de vérité et d'amour pour son fils, provoque une empathie, fait vaciller nos consciences et notre propre rapport à la norme. Au-delà du « cas » Carine, le texte interroge sur l'émancipation et la mise à distance des règles morales. Ces règles s'avèreraient-elles plus discriminatoires que protectrices ? La norme pourrait-elle nous rendre aveugle, nous déshumaniser en prenant en charge une morale que l'on serait dédouané de penser ?

Avec ce spectacle, nous tentons de nous déplacer légèrement, pour provoquer en chacun et chacune un petit bouleversement et inviter à construire un regard critique, une conscience moins léthargique de la norme qu'il est nécessaire de réinterroger, individuellement comme collectivement.

« Nous sommes entrés dans un type de société où le pouvoir de la loi est entrain non pas de régresser, mais de s'intégrer à un pouvoir beaucoup plus général : celui de la norme. Ce qui implique un système de surveillance, de contrôle tout autre. Une visibilité incessante, une classification permanente des individus, une hiérarchisation, une qualification, l'établissement des limites, une mise en diagnostic. La norme devient le partage des individus. »

Michel Foucault, *L'Extension sociale de la norme*, 1976



L'interprétation : la voie du clown

Avec la comédienne qui interprète Carine Bielen, nous construisons un personnage décalé, drôle, laissant transparaître une vulnérabilité toute humaine. Loin d'être grotesque ou moqueuse, cette incarnation se voudra sincère, délicate.

Même si Carine affirme que ses facultés mentales sont en-dessous de la moyenne, elle est une femme libre d'esprit - et non pas faible d'esprit - dont la candeur touche.

C'est une figure de clown sans filtre qui se dévoile devant nous : elle fait des gaffes, nous arrache un rire de sa condition miséreuse à l'image de l'anecdote du fromage à 79 centimes de chez Aldi. Ce personnage brut, tout aussi poétique que cathartique suscite une magnifique empathie.

La figure du clown, qui touche au tragique le plus profond tout en provoquant le rire, nous semble appropriée pour inspirer l'incarnation de Carine. À l'image de Charlie Chaplin, un clochard qui fait face à un monde violent, injuste et cruel au moyen de pirouettes, Carine tend un miroir burlesque aux Hommes et à la société.

« On peut imaginer qu'il y a toujours eu, dans les communautés humaines, des individus décalés, marginaux, un peu simplets, parfois même handicapés, d'une manière ou d'une autre. Cette figure de l'idiot va souvent de pair avec celle du bouc émissaire, dont on se moque volontiers (ou pire). Lors des carnivals du haut moyen âge (Fabre, 2000), on choisissait un roi d'un jour; parmi les simplets, on faisait mine de lui obéir; tout en le ridiculisant et à la fin de la journée, on le destituait en l'humiliant (ou pire : certains ont été brûlés vifs). »

Bertil Sylvander, « Le Clown/les clowns - Archétype et diversité », *Culture clown* n°17, 2010

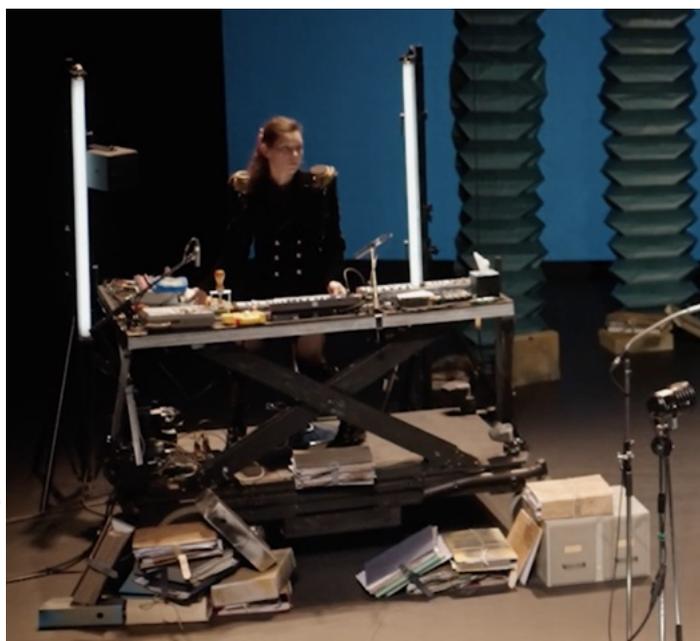
L'univers sonore et scénographique

Pour accompagner cette parole sensible et accentuer la poésie de la langue, la musique *live* sera une part intégrante du travail.

À côté du personnage de Carine Bielen, une actrice/musicienne grimee en greffier / greffière à bec d'oiseau, comme un mauvais présage, qui va petit à petit se faire contaminer par la poésie de Carine jusqu'à dévoiler une image de sororité, faisant oublier la froideur administrative.

La musique fera naître un environnement où le cliquetis de la prise de note et le son des jouets de Logan se mêle aux souvenirs de Carine. La musique crée un dialogue de soutien, d'élévation ou d'écrasement de la protagoniste. Elle agit également comme une émanation ou un double de l'esprit ludique de Carine.

La scénographie n'aura pas pour but de représenter le lieu de l'action de manière réaliste mais tentera de montrer l'imaginaire de Carine la protagoniste. Un simple petit meuble rappelle le réel en



intégrant des éléments concrets : fontaine à eau, dossier de bureaux, salle d'attente. Un praticable, le poste de la musicienne, sera mobile afin d'apparaître ou de disparaître. La création d'origami géant par Angélique Cormier fera naître des dossiers des figures imposantes de 7 mètres de haut et renouvellera l'espace, de manière presque fantastique. Le cyclorama en fond de scène permettra des effets d'immensité ou d'ombre écrasante clair obscur.



Extraits

ce que je dis c'est la vérité //

mais si vous trouvez que je m'en occupe mal vous n'avez qu'à pas me le rendre – moi je dis que je m'en occupe bien /

que c'est juste une erreur qui est grave c'est vrai mais ça arrive « *il faut apprendre de ses erreurs* »

Madame Catherine elle disait /

moi je crois qu'y faut me le rendre /

qu'on aille encore regarder les petits oiseaux dans le parc parce qu'il aime bien /

battre ses petits pieds sur la fanfare

et danser avec le monde qui joue ensemble

moi je crois que c'est ça que je crois /

que je lui ai JURÉ que je l'abandonnerai pas

et je suis pas une menteuse /

mais si vous pensez que Logan il est en danger avec moi

c'est vous qui savez le mieux /

peut-être que vous avez raison /

que je suis pas capable /

L'ÉQUIPE

La Compagnie Germ36

Pauline Hercule et Pierre Germain se sont associés pour co-mettre en scène les spectacles de la compagnie. La gestion collective de la mise en scène et la force du double regard assurent une ébullition artistique. L'échange, la discussion, la dispute et l'affirmation de visions subjectives plurielles permettent de tenter un subtil déplacement du regard et de la pensée.

En mars 2022, Pauline Hercule et Pierre Germain créent au Théâtre de la Croix Rousse à Lyon *Ce que vit le rhinocéros lorsqu'il regarda de l'autre côté de la clôture* de Jens Raschke, traduit pour la première fois en France par Antoine Palévody.

En septembre 2022, Germ36 crée *Trois notes pour un cerveau* au Théâtre des Célestins à Lyon, à partir des recherches de B. Tillmann et E. Bigand sur la place de la musique dans nos vies (Prix célest'1 2020).

En 2023, la compagnie met en chantier un cycle autour de la famille avec plusieurs propositions : un projet de territoire autour de *Personnages Secondaires féminins*, la création de *à cheval sur le dos des oiseaux* de Céline Delbecq et un spectacle autofictionnel : *Collatéral- Le Projet Ma soeur*.



Pierre Germain – Metteur en scène

Débute à Nevers avec Jean Bojko, puis à Dijon il dirige le Théâtre Universitaire et devient élève comédien au CDN de Bourgogne, crée la compagnie SDFC, puis à Toulouse, participe aux créations du groupe Merci mise en scène Solange Oswald

À Lyon, initie une coopérative d'acteurs, l'Olympique Pandémonium au sein de laquelle il réalise deux mises en scène. Puis, il fonde la compagnie Germ36 qu'il co-dirige avec Pauline Hercule.

Il a travaillé au théâtre avec : Solange Oswald, Jude Anderson, Guillaume Bailliart, Samuel Hercule, Gwénaél Morin (Théâtre Permanent), Ghislaine Drahy, Thierry Bordereau - Locus Solus, Gilles Chavassieux, Simon Delétang, Le collectif La Meute, Guillaume Fulconis, Natalie Royer, Benoit Martin, Baptiste Guitton, Gilles Chabrier - Collectif 7, Adèle Gascuel – Cie Les 7 Soeurs



Pauline Hercule – Metteuse en scène

Formée au Conservatoire National de Région de Lyon Théâtre, elle a travaillé avec la compagnie Macocco /Ladernois, les Trois Huit / Vincent Bady, la compagnie La Cordonnerie / Samuel Hercule et Métilde Weyergans, la compagnie Le menteur Volontaire / Laurent Brethome, la plateforme Locus Solus, Ilène Grange / Collectif de l'Atre, Christian Taponard / Groupe Décembre / En Acte(s) Cie, Lætitia Lalle Bi Benie, Héloïse Letissier, Adèle Gascuel, Cie Fil rouge...

Depuis 2009, elle travaille avec la compagnie La Cordonnerie en tant que comédienne et assistante à la mise en scène .

Elle co-dirige la compagnie Germ36 avec Pierre Germain.

Depuis 2021, elle co-dirige avec Maxime Mansion, le festival Les Contemporaines, dédié aux autrices et auteurs dramatiques contemporains.

Céline Delbecq - Autrice

Issue du Conservatoire royal de Mons, Céline Delbecq est comédienne, auteure et metteuse en scène. Tirillée entre le milieu social et le milieu artistique, elle fonde en mars 2009 la Compagnie de la Bête Noire pour laquelle elle écrit et met en scène des pièces de théâtre s'inscrivant dans un contexte social occidental. Son questionnement est celui de la nécessité. Titulaire de plusieurs prix et éditée chez Lansman, elle a reçu diverses bourses qui lui ont permis des résidences d'écriture en Belgique, en France et au Canada.



Ses pièces, qui s'inscrivent dans un contexte social occidental, tournent abondamment et sont traduites dans plusieurs langues. Céline Delbecq est artiste associée au Rideau de Bruxelles, au Centre dramatique national de Montluçon et autrice associée à la Manufacture de Nancy. Dans *À cheval sur le dos des oiseaux*, Céline Delbecq scrute les âmes et rend hommage aux « petites gens » en mettant en scène un personnage populaire dont le destin semble brisé.



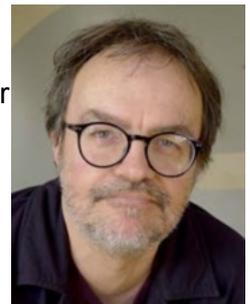
Cécile Bournay - Comédienne

Comédienne formée à l'École Nationale de La Comédie de Saint-Étienne (1999-2002) puis comédienne permanente au sein de ce théâtre de 2002 à 2003, elle joue sous la direction de et travaille avec Pierre Maillet, Christian Schiaretti, Jean-Claude Berutti, Marcial Di Fonzo Bo, Michel Raskine, Giorgio Barberio Corsetti, Richard Brunel, Laurent Brethome, Serge Tranvouez, Véronique Bellegarde, Eric Massé, Robert Sandoz, Angélique Clairand, Zouzou Leyens, Aurélia Lüscher et Guillaume Cayet, Arnaud Meunier, Léa Ménahem, Pauline Laidet, Julien Geskoff...

Titulaire du Diplôme d'état de professeur de théâtre, elle utilise sa pratique théâtrale et musicale à des fins pédagogiques. Elle est notamment intervenante au sein de la Classe Préparatoire Intégrée de la Comédie de Saint-Etienne depuis 2017.

François Dodet - Scénographe

François Dodet suit une formation d'architecte durant laquelle il commence à créer des scénographies d'abord au théâtre universitaire de Nancy puis à Lyon où il participe à la fin des années 1990 à l'aventure du groupe Pluzdank (art, théâtre, design) avec Gwenaël Morin et Olivier Vadrot. Parallèlement il s'occupe avec la même équipe d'une galerie d'art contemporain : « La Salle de Bains » où il rencontre et assiste le travail d'artistes renommés comme Thomas Hirschhorn ou Xavier Veilhan. Toujours avec Gwenaël Morin il crée conjointement avec lui des scénographies de spectacles et de lectures comme Poésieland et Le Foyer, le Chœur au théâtre de l'Élysée ainsi que Lorenzaccio au théâtre du Point du Jour à Lyon. Il travaille également avec Natalie Royer sur trois spectacles en tant que scénographe (La Nonna, Ding Dong d'après le Dindon de Feydeau, Othello) et avec Benoît Martin (trilogie Harold Pinter et deux textes de Tennessee Williams).





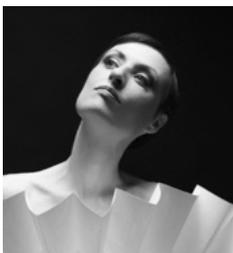
Mathieu Ogier - Composition et création musicale

Mathieu Ogier est un musicien pour le spectacle vivant, jazz et musique contemporaine. Il est également compositeur de musiques originales pour le cinéma et les arts visuels et plastiques. Batteur de formation, il co-fonde le groupe Mazalda en 1999 avec lequel il tournera pendant plus de 10 ans en Europe en festival de jazz, de musique actuelle et de théâtre de rue. A partir de 2002, il se passionne pour les 78tours, avec lesquels il expérimente la musique concrète à travers des DJ sets en solo. Il donnera à cette occasion un concert au colloque des 10 ans de la mort de Pierre Schaeffer en 2005. C'est avec cet instrumentarium qu'il est repéré en 2012 par le compositeur de musique contemporaine Oscar Strasnoy, qui l'invite à rejoindre l'orchestre national du TNPA à l'opéra de Bordeaux pour une création mondiale de l'opéra Slutchaï sur des textes de Daniil Harms. Il co-fonde également avec Samuel Blaser en 2021 un duo autour de Duke Ellington, mixant trombone, disques 78 tours et synthétiseurs modulaires. Dès 2010, il intègre la compagnie de cinema-theatre la Cordonnerie, d'abord en tant que musicien-interprète, puis en tant que compositeur des spectacles "Udo complètement à l'est", " Dans la peau de Don Quichotte", " Ne pas finir comme Roméo et Juliette" . À partir de 2016, il explore la musique électronique, notamment la synthèse modulaire en co-crédant avec la compagnie 2 rien merci/1 montreur d'ours le spectacle « l'histoire probable de la musique électronique » du GRAMI (Yann Servoz, Vincent Petit), qui propose une conférence sur l'histoire de la musique électronique des années 1920 aux années 1980.

Création Lumière - Lucas Collet

Éclairagiste sortant de l'ENSATT en 2023, pendant sa formation, Lucas Collet collabore notamment avec Lorraine de Sagazan, Jamie Bradley, le collectif INVIVO et Cie La Belle Meunière. Il est aussi diplômé du DMA Régie du spectacle Option Lumière de Paris, ainsi que du CET du Conservatoire d'Amiens et du DET du Conservatoire de Lille.

Par ailleurs il a travaillé avec le Théâtre de la Tempête, le Deug Doen Group, le CDN de L'Union, Le Cirque Electrique, la Compagnie L'oriel, le Collectif Odradek et la Cie À 4 Heures du Matin. Fort de ses expériences d'éclairage de théâtre, danse, cirque, concert et cabaret, ses conceptions s'inscrivent dans une esthétique à la frontière des genres en mêlant lumière et vidéo.



Angélique Cormier – Origamiste

Musicienne, compositrice pluridisciplinaire, artiste origamiste et pédagogue. Elle crée, dirige et joue des spectacles. Ses champs d'expression recouvrent la musique, l'origami, la poésie. Pianiste et chanteuse de formation, elle fut également nourrie pendant son enfance et adolescence d'une pratique de la danse et des arts plastiques. Elle est directrice artistique ou co-directrice de différentes créations et structures, pour l'espace public ou la scène, en France et à l'international.

Costumes : Agathe Trotignon

Compagnie Germ36 ciegerm36@gmail.com

Pauline Hercule 06 26 26 41 66 / Pierre Germain 06 62 73 46 11

COMPAGNIE GERM36
Pauline Hercule & Pierre Germain